Céline et la médecine

Actes du XVe Colloque international Louis-Ferdinand Céline

Budapest, Institut français
9-11 Juillet 2004

Didier HOUSSIN

La main qui sauve et la main qui tue

Sur les traces de Philippe-Ignace Semmelweis, maître en chirurgie, Louis Ferdinand Destouches se mit « sur le chemin de la lumière ». Par la thèse, comme on entre en médecine, il entra en écriture.

Sa thèse est inhabituelle par sa portée, puisqu'elle se choisit pour objet la pensée, parce qu'elle postule que la pensée médicale est « la seule pensée vraiment humaine qu'il soit peut être au monde », et qu'elle s'assigne le but de démontrer que la vie et l'œuvre d'un médecin peuvent en être l'illustration convaincante. La thèse est soutenue mordicus. Quel champ professionnel pourrait faire émerger « un exemple humain aussi sincère, aussi lumineux » ?

D'emblée pourtant, l'antithèse est avancée, honnêtement, presque avec excuse : l'hostilité et l'inertie d'autres médecins sont en mesure de contrecarrer, aussi paradoxal que cela puisse sembler, la pénétration d'une telle pensée. La main qui prétend alors sauver peut bien être en fait une main qui tue.

Pour le médecin de santé publique, attentif à la prévention, à l'impact de l'environnement sur la santé, à la santé au travail, voilà la grande défaillance de la thérapeutique : faire du mal quand on croit faire du bien ! Cette défaillance est inéluctable, car les techniques se perfectionnent sans cesse : une pratique qui s'imposait jusqu'alors, sans aucun doute dans l'esprit des médecins, est un beau jour jugée délétère, sinon criminelle.

Effectué en dehors de toute mesure de lutte contre l'infection, l'acte chirurgical de la fin du dix-neuvième siècle n'était que rarement efficace. Une infection bactérienne emportait alors souvent le malade au décours immédiat de l'intervention. L'avènement de l'antisepsie, puis de l'asepsie, aujourd'hui « A.B.C. de l'Art chirurgical » rendit soudain salvatrices ces opérations.

Quelles qu'aient été leurs motivations, les chirurgiens qui freinèrent cet avènement furent des assassins aux yeux de l'hygiéniste Céline. Et tous les chirurgiens le devinrent d'ailleurs, en raison sans doute de l'emprise que la technique exerce sur eux. À un point tel, que « la chirurgie ordinaire, bien impeccable, bien officielle » lui sembla l'expression médicale d'attitudes criminelles. « Vous avez un fils qui se destine ?... Se sent il réel assassin ?... la Chirurgie est son affaire !... Landru, Petiot, d'Académie ! »

Le stage fait par Céline en janvier 1923 dans le service de chirurgie de l'hôpital Cochin, berceau de l'asepsie chirurgicale selon Pasteur, ne l'avait décidément pas convaincu des bienfaits de la chirurgie !

Et d'ailleurs, à quoi bon chercher à convaincre, puisque les hommes ne peuvent pardonner aux médecins de regarder en face, utilement et sagement, le grand secret, la vérité de la mort, « à l'heure trop triste où le Bonheur, cette confiance absurde et superbe dans la vie » lui fait place.

© Tous droits réservés.